

# Eglise de Saint-Grégoire à Lavernhe

2010

aveyron.fr

Le village de Saint-Grégoire (commune de Lavernhe) est situé près de Sévérac-le-Château, entre la haute vallée de l'Aveyron (rive gauche) et les monts du Lézou. Cette troisième et dernière campagne a permis de poursuivre le dégagement de la nef, sur 1 m environ d'épaisseur, afin de pouvoir restaurer la maçonnerie méridionale de l'édifice, partiellement effondrée sur la voie publique (cf. BSR 2008 et 2009). En 2010, entre 210 et 260 m<sup>3</sup> de remblais ont été évacués mécaniquement, par passes successives.

Cette intervention est le fruit d'une large collaboration entre la municipalité de Lavernhe, l'Association des Amis de Saint-Grégoire, le Conseil Général de l'Aveyron (Service Départemental d'Archéologie) et les services de l'Etat (Service Régional de l'Archéologie, Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine).

Ces travaux ont permis de préciser les plans successifs de l'édifice, notamment le tracé du mur méridional de la nef. Au-delà de la deuxième travée, ce dernier s'est avéré totalement arasé. Son élévation actuelle n'est que le fruit d'un remontage maladroit sans mortier, probablement du XIXe s., expliquant son récent effondrement. Un modeste escalier de cinq marches, permettait d'accéder à l'intérieur de l'édifice déjà remblayé.

Dans sa phase initiale (fin Xe-XIe s.), l'église romane présente un plan à chevet à pans coupés avec contreforts et abside intérieure de plan polygonal. Manifestement muni de deux absidioles symétriques l'ensemble à trois vaisseaux mesure, hors œuvre,



Vue de la nef et du chœur de l'édifice

21,70 m de longueur sur 12,30 m de largeur au niveau de la nef. Une cage d'escalier, permettant d'accéder au clocher ou à une tribune et une chapelle latérale, réalisée dans un second temps, agrandissent vers le nord l'édifice respectivement sur 2,50 m et 3,40 m environ. Vraisemblablement au cours de la seconde moitié du XIIe s., la façade occidentale de l'église est flanquée d'un imposant clocher-porche (ou clocher-tour) et le reste de l'édi-



Conseil Départemental de l'Aveyron  
Service Départemental d'Archéologie  
195, rue des Artisans  
Z. A. Bel Air  
12 000 Rodez



Conseil Départemental de l'Aveyron  
Service Départemental d'Archéologie  
195, rue des Artisans  
Z. A. Bel Air  
12 000 Rodez

Le mur fait l'objet d'un chemisage en appareil calcaire, avec un caractère résolument plus massif et défensif. Les dimensions de l'église sont alors portées à près de 28 m de long sur 14,40 m de large, hors oeuvre.

Un sondage longitudinal a permis de retrouver le dernier niveau de sol de l'édifice et de saisir ses variations. L'entrée de la nef, dans les trois premières travées comprend un dallage en opus incertum confectionné dans un calcaire local gris-noir, déjà étudié lors du sondage 2 de 1994 (cf. BSR 1994). A partir de la quatrième travée, le sol de l'extrémité orientale de la nef, est surélevé d'environ 1 m. Il est desservi par un escalier en pierre de cinq marches en calcaire. Le pavage est constitué d'un petit appareil carré réalisé dans la même roche que le reste du dallage de la nef. Enfin, une marche d'une vingtaine de centimètre surélève le chœur.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la nef romane ruinée n'a pas été abandonnée durant l'Epoque Moderne au profit de la chapelle haute du clocher-porche. La nef a fait l'objet d'un original réaménagement consistant à réduire considérablement sa longueur (11,40 m). L'édifice est désormais amputé de ses deux premières travées ouest avec la construction d'un nouveau mur s'installant à même le dallage de la nef et sur la base de deux piliers romans. Une porte à ébrasement, située dans

l'axe de l'ancien portail, permet un accès depuis le narthex du clocher-porche occidental. Ce nouveau mur, d'environ 0,75 m de large, réemploie de nombreux fragments de fûts de colonnes. Son parement intérieur est muni d'une banquette en pierre, très semblable à celle observée sur le mur condamnant la chapelle latérale septentrionale (cf. BSR



*Chapiteau à décor végétal*

2009). Une datation 14C à l'accélérateur (réf. : ETH - 3067), réalisée sur du charbon de bois recueilli sur le dallage, préconise une restructuration ancienne de la nef : 610 +/- 30 BP, soit en âge calibré entre 1296 et 1403 apr. J.-C. Une autre datation 14C à l'accélérateur (réf. : ETH - 3080), sur du charbon de bois découvert à la base d'un massif d'autel aménagé à même le sol du chœur, contre les arcatures aveugles



Conseil Départemental de l'Aveyron  
Service Départemental d'Archéologie  
195, rue des Artisans  
Z. A. Bel Air  
12 000 Rodez

de l'abside du chevet, suggère un fonctionnement de l'église bien plus tardif : 350 +/- 30 BP, soit en âge calibré entre 1458 et 1635 apr. J.-C., avec 56,8 % de probabilités entre 1537 et 1635 apr. J.-C. Enfin, une perduration de l'édifice est confirmée par une dernière datation (réf. : ETH - 3086) à partir de charbons de bois provenant d'un niveau induit situé sous le dernier dallage du chœur supportant l'autel : 285 +/- 30 BP, soit en âge calibré entre 1494 et 1791 apr. J.-C., renvoie avec 63,2 % de probabilités entre 1494 et 1601 apr. J.-C. Au vu de ces datations on peut donc raisonnablement conclure que :

- la réduction de l'église était déjà effective au XIVe s ;
- le dallage du chœur a fait

l'objet d'une rénovation probablement au XVe s.

- un autel ou un retable sommaire a été dressé au XVIe ou au début du XVIIe s.

Dans ces conditions, on peut se demander si cette contraction de l'ancienne église romane ne correspond pas à la chapelle Saint-Martin dont plusieurs bâtiments du village de Saint-Grégoire dépendent en 1650, d'après les données archivistiques.

Parmi les nombreux éléments lapidaires récoltés dans les déblais de l'édifice, on se doit de signaler un chapiteau en calcaire, orné d'un original décor végétal.

Ph. Gruat